

MER FIDÈLE

C'est mon troisième séjour dans la ville après des dizaines d'années d'absence. Le premier fut empreint de la magie des retrouvailles et les fantômes de la ville étaient tous à l'appel. Mon second fut encore empreint de vague à l'âme. Aveuglé par des bouffées de nostalgie, je n'avais pu prendre conscience de certaines réalités qui cette fois-ci m'assaillirent.

Les maisons d'antan étaient rechaulées à chaque fête de Pâque et les persiennes étaient repeintes. Or maintenant, bien des murs étaient en lambeaux, le bois vermoulu était en décomposition et des persiennes manquaient parfois à l'appel. Les fenêtres béantes des maisons de la Kasba semblaient être en décomposition. À mes yeux, la coquetterie de la ville pourtant revampée avec le tourisme, en prenait un coup.

Même les murailles n'étaient pas épargnées par les fissures. Elles semblaient être vouées à la désagrégation. Les fiers créneaux rectangulaires étaient en voie de devenir des échancrures effritées.

Le Mellah n'était plus. Il a été rasé. Même au Talmud Thora transformé en orphelinat, des plaques de marbre commémoratives ont été détachées, d'autres placées sans considération de leur historicité. Un début de restauration a été amorcé à la synagogue Slat el Kahal au Mellah.

Cette vision morose fut peut-être due à ma visite à la synagogue Attia qui fut autrefois un magnifique chef d'œuvre en bois d'acajou lustré et d'argenteries éclatantes de lumière et de beauté relevés par les échos de la piété des chœurs psalmodiant. Maintenant, les mosaïques de l'entrée étaient effacées, l'étage des femmes s'était écroulé et le décor était celui d'une bâtisse bombardée et abandonnée à la poussière et aux vents fous.

Contrairement aux autres villes du Maroc, les boutiquiers ne s'agglutinaient pas au touriste et étaient respectueux du passant. La plage était relativement sereine et les lames se brisaient timidement sur les rochers tel un vague écho des flots d'antan assourdissant les murailles de la ville.

Je ne me suis pas fait un deuil de la ville, car la mer était toujours là.

C'est tout ce qui semblait avoir résisté aux intempéries du temps et du laisser-aller.

La mer était toujours là.

Le fort portugais était rendu difforme. Le château ensablé surnageait difficilement dans les dunes. Ce qui restait du pont cassé avait été démantelé. L'île semblait plus proche que jamais. Je me promis d'y faire un jour une ultime visite pour toucher le sol foulé par les marins phéniciens et peut-être hébreux.

La mer était là suppliant ses enfants de ne pas oublier ce qui fut la ville des alizés, le port de Tombouctou, Barakat Mohamed, Tasouart, Sidi Mogdoul, Essaouira, Migdol, Migdal, Mogador la ville des gens bien.

La mer était toujours là.